

VIII

(page 131)

De chaque instant
fuyant le sablier du corps
pour revenir aussitôt s'y greffer
encore plus frêle

(page 132)

De chaque instant

à mourir
où s'en va-t-il
nébuleux
fougueux
lumineux

Où s'en va't-il
échoir

(page 133)

Où s'en va-t-il
magmatique
creuser des gorges

pour s'y ériger
comme de sable
intenable
épileptique
(p. 134)

Ce qui brûle dans les veines
et suinte noir des pores
émantations memes
de tes propres putrefactions?

(p. 135)

Ce qui roule vif
piquant ton corps
d'échardes bleues
enfiévrées
comme ton souffle
que tu chevauches
hennissant comme jamais
hennissant au sang
comme si tu happais
la mort la traînant
par les cornes
alors que des miroirs
t'emboîtent le pas et les chemins

en reflets que tu devances
tout autour de toi
tour à tour s'érigent
et s'écroulent

(p. 136)

De chaque instant
à mourir
où seuls se heurtent
des spectres
au centre
un être dévoué – toi
au centre des ruines

(p. 137)

De chaque instant
à mourir
ta main impure
en tumescence ne cesse
d'infecter le monder
tout autant à venir
que l'ancien

(p. 138)

C'est la fin du monde

par le monde qui jamais
n'a cessé de finir
le monde qui jamais
ne cesse d'advenir